

UNE FAMEUSE FRICTION



Le client.—Qu'est-ce que cette eau noire qui me descend sur la figure? Ai-je vraiment la tête si sale que cela!

Le coiffeur.—Oh non, monsieur! ne vous inquiétez pas, c'est moi qui ai les mains sales!

UNE GRANDE DOULEUR

*Comme il rit de porter sa pauvre femme en terre
Et qu'on est d'honneur noire un jour d'enterrement,
Au prochain cabaret, il entre sans mystère :
Car les morts sont bien morts! C'est là son sentiment.*

*Il se prouve, en jurant, que la vie est sévère,
Et, vu que le bonheur ne dure qu'un moment,
Il regarde fuir mélancoliquement
Le tabac dans sa pipe et le vin dans son verre.*

*Deux voisins, ses amis, sont là-bas, chuchotant
Qu'il ne survivra pas à la défunte, en tout
Qu'elle était au travail aussi brave que quatre.*

*Et lui, songe, les yeux d'une larme rougis,
Qu'il va rentrer ce soir, être mort au logis,
Bien chagrin de n'y plus trouver personne à battre.*

JOSEPHIN SOUTARY.

Le Prince de Bismarck et son Avoué

« Et le flot montait toujours! » Nous voulons dire qu'il paraît constamment en Allemagne des volumes nouveaux dont le chancelier de fer fait les frais. Pour peu que cela continue, — et il n'y a pas de raison pour que cela cesse, — la littérature bismarckienne sera bientôt le pendant germanique de la littérature napoléonienne. Il n'y a rien là, d'ailleurs, qui doive étonner. Bismarck a dominé son temps comme avait fait jadis Napoléon. Il est dans l'ordre qu'on écrive beaucoup sur les hommes qui ont accompli de grandes choses. C'est la revanche des gens de « l'esprit », des « intellectuels », si l'on veut, sur les gens d'action. Il arrive parfois que cet embarras de richesse constitue un gêne pour l'historien. En présence d'un si grand nombre de documents, il hésite, ne sachant auquel accorder sa confiance. En ce qui concerne Bismarck, l'historiographe n'éprouvera pas pareil embarras. Les témoins, dont les dépositions ont été jusqu'à ce jour publiées, s'accordent généralement sur les traits de caractère essentiels de l'ex-chancelier.

Les *Souvenirs* du conseiller secret de justice, Gustave de Wilmowski, nous montrent encore une fois le Bismarck connu. Cet ouvrage n'en est pas moins le plus important qui ait été publié sur ce sujet depuis longtemps. M. de Wilmowski servait d'avoué au prince. Le chancelier le consultait dans tous les cas embarrassants, et pour cela il le faisait venir à Varzin. Après ces conversations d'affaires, le prince, amorcé par son interlocuteur, se laissait aller à lui conter les souvenirs de sa carrière et à l'entretenir des choses de la politique. Il est intéressant de les suivre sur le second. La brutalité, l'impatience du prince de Bismarck sont illustrés une fois de plus dans ce livre par plusieurs exemples. « On a raconté, dit un jour le chancelier à M. de Wilmowski, que j'avais vivement apostrophé le roi de Prusse sur le champ de bataille de Königgratz, en pleine action, parce qu'il s'exposait trop aux projectiles ennemis. C'est vrai. J'ai agi en cette occasion avec un sans-gêne des plus inconstitutionnels. La témérité du souverain m'avait mis hors de moi. J'étais exaspéré. Je poussai alors mon cheval de son côté et j'enfonçai ma botte éperonnée dans le flanc de sa monture. Son cheval se cabra et prit le galop. Mais le roi m'avait vu!... Je m'élançai à sa rencontre et, cet acte inconsidéré ayant soulagé ma bile, je m'excusai. » Pour homme d'état qu'il fût, le prince de Bismarck n'en était pas moins surtout un homme. L'anecdote qui précède en témoigne. Ce qui le prouve encore, c'est une certaine façon qu'il avait de voir la paille dans l'œil du prochain et de s'aveugler sur la poutre plantée dans le sien. Cela était bien d'un simple mortel. Croirait-on que le prince de Bismarck reprochait dès 1867, à la

diplomatie française, de manquer de formes? Il est piquant d'entendre le hobereau de Varzin s'exprimer ainsi: « Depuis quatre-vingts ans, il n'y a plus chez les Français, même dans leurs manières, même dans leur ton, aucune civilisation. Il n'est pas rare de les entendre à table se gargariser en faisant le plus de bruit possible, de les voir tirer un cure-dents d'un étui, et s'en servir, tout en causant avec la maîtresse de la maison. Toutes les fois que j'ai rencontré en voyage des Français, je n'ai jamais laissé ma femme seule avec eux... Si pourtant, une fois... Mais il y avait un marin anglais dans la pièce. Je dis à ma femme: « Rapproche-toi de celui-là. Il a du goudron à sa manche. N'importe: c'est le seul gentleman de la société. » Le prince de Bismarck ne s'exprima pas toujours en termes aussi flatteurs sur le compte des Anglais. En mainte occasion, ils reçurent, aussi, un coup de patte. Mais c'est aux Russes que le chancelier vouait l'exécration la plus sincère. Il est impitoyable pour tout ce qui touche de près ou de loin à l'empire des tsars. Le prince de Bismarck était, en somme, un grand « haïsseur ». Son esprit restait hermétiquement fermé à ce qui n'était pas le génie germanique, et nulle corde ne vibrerait chez lui qui ne fût essentiellement allemande. Nous savions déjà cela avant de lire l'ouvrage de M. de Wilmowski; mais ce livre nous apporte de nouveaux et curieux témoignages de l'étroitesse d'esprit de cet homme de génie. Il n'estima et ne comprit jamais que la Prusse, ou plutôt ceux qui la représentaient à ses yeux, c'est-à-dire lui-même et ses amis.

CES MÉDECINS

Mme Lafrousse.—Toto, le médecin est-il venu pendant que j'étais sortie?
Toto.—Oui, m'man. Il a tâté mon pouls, examiné ma langue, branlé sa tête, dit que c'était un cas grave, laissé un bout de papier et promis de revenir avant ce soir.

Mme Lafrousse.—Grande Sainte Apolline! Mais c'est pour le bébé que je l'avais fait venir...

FAITES DONC DES COMPLIMENTS

Le mari.—Tu es toujours plus jolie de jour en jour...

L'épouse.—C'est ce que tu me dis depuis plusieurs années. J'étais donc bien laide au commencement.

CONDITIONNELLEMENT

On suppliait un nègre qui se mourait de pardonner à un autre nègre.

—C'est bon, dit-il enfin, si je meurs, je lui pardonne, mais si non, il faudra qu'il attrape ce que je lui ai promis.

UN COMPROMIS

Mathilde.—J'aimerais bien vous épouser, mais il m'en coûte de quitter ma place de modiste qui me rapporte \$10, par semaine.

Flanchou.—Alors ne la quittez pas. J'abandonnerai la mienne qui ne m'en donne que six.

LA RAISON

Quelque temps après être entré en fonctions dans un asile de fous, le chapelain vit venir à lui un des patients qui lui dit:

—Je vous aime mieux que ceux qui vous ont précédés.

—Pourquoi?

—Vous êtes plus comme nous.

INSOLENCE

Elle (minaudant).—M'aimeriez-vous autant si mes cheveux étaient d'une autre couleur?

Lui.—Je ne sais pas? Quelles autres couleurs avez-vous en réserve?

AMOUR D'ENFANT



Toto.—Grand'mère, donne-moi une mèche de tes cheveux?

Grand'mère.—Ah! c'est gentil, et, mon enfant... et qu'en feras-tu?

Toto.—C'est pour remplacer la queue de mon cheval, que j'ai perdue.